

Battle contre le reste du monde

HIP-HOP Elles sont jeunes, elles ont du talent et l'envie d'en découdre aux championnats du monde de hip-hop cet été à Phoenix, en Arizona.

FÉTIGNY

Un large sourire barre le visage des sept danseuses broyades. Toutes membres de l'école Acro'Dance, elles s'entraînent chaque semaine à Fétigny, sous la direction d'Aline Despont. Fondatrice de l'école il y a 15 ans, celle-ci accueille dans ses deux salles de la Broye et de Corminboeuf 232 élèves, tous adeptes du hip-hop, de break dance ou de smurf, entre autres. Les sept jeunes filles âgées de 16 à 21 ans ont de quoi être heureuses. Leur équipe nommée 1 Level s'est classée 5^e au Hip Hop International (HHI) Switzerland de Lugano, le 11 mars dernier, se qualifiant pour les championnats du monde qui auront lieu du 29 juillet au 6 août à Phoenix, Etats-Unis.

Aline Despont participera à son 7^e événement mondial avec un de ses groupes. «Le but est qu'elles se forment, qu'elles progressent et représentent la Suisse au plus haut niveau.» Ce dernier sera très élevé et face aux Néo-Zélandaises ou Américaines, les sept danseuses auront du pain sur la planche.

Elles n'ont visiblement pas plus la pression que cela et déclarent d'une seule voix: «Nous allons tout donner.» Aline Despont avoue y aller pour gagner. Pour cela, elles devront passer la difficile épreuve des «prélims» qui, pendant deux



L'équipe 1 Level, en haut de g. à dr., Stéphanie Riedo, présidente de l'association créée pour le voyage aux USA, Candice Lamarque, May Riedo, Emma Lou Laurent, Océane Martin et Nina Traegger, en bas de g. à dr., Ana Tavares Santos, Lyna Sarnain et Aline Despont.

PHOTO PHILIPPE CAUSSE

jours, voient s'affronter une cinquantaine de groupes de la catégorie Crew Adult. «L'équipe est forte, nous avons une carte à jouer. Les filles sont volontaires et se donnent les moyens de leur ambition», explique Aline en couvant ses danseuses du regard.

Vivre une aventure humaine

Le hip-hop est un sport qui monte. C'est aussi une culture et un état d'esprit qui ont vu le jour dans la rue avec le graffiti et le rap. A cheval sur la danse et la performance sportive, cette spécialité née outre-Atlantique il y a une cinquantaine d'années est de plus en plus prisée dans notre pays, surtout côté romand.

Une centaine d'heures de travail seront nécessaires pour mettre sur pied la chorégraphie du groupe et s'entraîner afin d'acquiescer une bonne synchronisation. A cela s'ajoute le choix des costumes et de la musique incluant des paroles politiquement correctes. «Le jour J tout doit être parfait, nous n'avons pas le droit à la moindre erreur. Un lacet détaché et ce sont des points qui s'envolent», annonce Aline qui, grâce à son expérience, assure la plus grosse partie de la préparation.

L'aspect financier n'est pas négligeable; les danseuses ont pris la décision de se débrouiller par elles-mêmes pour se payer le dé-

placement en Arizona. Démonstrations, ventes de gâteaux et de fromage à raclette ici et là, voire un repas de soutien, toutes les options sont envisagées. Toutes sont d'accord sur un objectif principal: vivre une aventure humaine et revenir avec une expérience en plus qui servira à assouvir leur passion pour le hip-hop. La fraternité n'est pas la moindre de leur valeur, résumé par la conclusion d'Ana Tavares Santos, après la dernière épreuve de Lugano: «Nous n'avons pas ramené la coupe, mais j'ai gagné une famille.»

PHILIPPE CAUSSE

Plus d'infos sur www.acro-dance.ch